

américaine, et non à Shangai ou à Nagasaki.

- *Le paquebot de San Francisco ne part pas de Yokohama. Il fait escale à Yokohama et à Nagasaki, mais son port de départ est Shangai.*
- *Et quand le paquebot quitte-t-il Shangai ?*
- *Le 11, à sept heures du soir. Nous avons donc quatre jours devant nous. Si le vent tient au sud-est, si la mer est calme, nous pouvons enlever les huit cents milles qui nous séparent de Shangai.*
- *Et vous pourriez partir ?...*
- *Dans une heure. Le temps d'acheter des vivres et d'appareiller.*
- *Affaire convenue... Vous êtes le patron du bateau ?*
- *Oui, John Bunsby, patron de la Tankadère.*
- *Monsieur, ajouta Phileas Fogg en se retournant vers Fix, si vous voulez profiter...*
- *Monsieur, répondit résolument Fix, j'allais vous demander cette faveur.*
- *Mais ce pauvre garçon...* dit Mrs. Aouda, que la disparition de Passepartout préoccupait extrêmement.
- *Je vais faire pour lui tout ce que je puis faire,* répondit Phileas Fogg.

Et tous deux se dirigèrent vers les bureaux de la police de Hong-Kong. Là, Phileas Fogg donna le signalement de Passepartout, et laissa une somme suffisante pour le rapatrier.

Trois heures sonnaient. Le bateau-pilote n°43 était prêt à appareiller. Phileas Fogg et Mrs. Aouda passèrent à bord. Fix s'y trouvait déjà. Mr. Fogg et Mrs. Aouda jetèrent un dernier regard sur le quai, afin de voir si Passepartout n'apparaîtrait pas.

Enfin, le patron John Bunsby passa au large, et la Tankadère, prenant le vent sous sa brigantine, sa misaine et ses focs, s'élança en bondissant sur les flots.



LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

HONG-KONG (1)

Hong-Kong n'est qu'un îlot, dont le traité de Nankin, après la guerre de 1842, assura la possession à l'Angleterre.

Passepartout, les mains dans les poches, se rendit sur le port Victoria. Là, à l'embouchure de la rivière de Canton, c'était un fourmillement de navires de toutes nations, des jonques¹, des sampans², qui formaient autant de parterres flottants sur les eaux.

Après être passé chez un barbier chinois Passepartout se rendit au quai d'embarquement du Carnatic, et là il aperçut Fix qui se promenait de long en large. L'inspecteur de police laissait voir sur son visage les marques d'un vif désappointement. Il était évident que le mandat courait après lui, et ne pourrait l'atteindre que s'il séjournait quelques jours en cette ville. Or, Hong-Kong étant la dernière terre anglaise du parcours, le sieur Fogg allait lui échapper définitivement, s'il ne parvenait pas à l'y retenir.

- *Eh bien, monsieur Fix, êtes-vous décidé à venir avec nous jusqu'en Amérique ?* demanda Passepartout.
- *Oui,* répondit Fix les dents serrées.
- *Allons donc !* s'écria Passepartout, *je savais bien que vous ne pourriez pas vous séparer de nous. Venez retenir votre place, venez !*

L'employé leur fit observer que les réparations du Carnatic étant terminées, le paquebot partirait le soir même à huit heures, et non le lendemain matin, comme il avait été annoncé.

- *Très bien !* répondit Passepartout, *cela arrangera mon maître. Je vais le prévenir.*

¹ Jonque : voilier à coque compartimentée utilisé en Asie.

² Sampan : petit voilier comportant une cabane destinée à abriter les passagers.

A ce moment, Fix résolut de tout dire à Passepartout. C'était le seul moyen peut-être qu'il eût de retenir Phileas Fogg pendant quelques jours à Hong-Kong.

Une taverne s'ouvrait sur le quai. Tous deux y entrèrent. Passepartout n'avait pas d'argent, mais il accepta volontiers la « politesse » de son compagnon, quitte à la lui rendre en temps et lieu. On demanda deux bouteilles de porto, auxquelles le Français fit largement honneur. Les bouteilles étant vides, Passepartout se leva, afin d'aller prévenir son maître. Fix le retint.

- *Un instant,* dit-il. *J'ai à vous parler de choses sérieuses.*
- *De choses sérieuses ! Eh bien, nous en parlerons demain. Je n'ai pas le temps aujourd'hui.*
- *Restez,* répondit Fix. *Il s'agit de votre maître !*
- *Qu'est-ce donc que vous avez à me dire ?* demanda-t-il.

Fix appuya sa main sur le bras de son compagnon et, baissant la voix :

- *Vous avez deviné qui j'étais ?* lui demanda-t-il.
- *Parbleu !* dit Passepartout en souriant.
- *Alors je vais tout vous avouer...*
- *Maintenant que je sais tout, mon compère ! Ah ! Voilà qui n'est pas fort ! Enfin, allez toujours. Mais auparavant, laissez-moi vous dire que ces gentlemen se sont mis en frais bien inutilement !*
- *Inutilement !* dit Fix. *Vous en parlez à votre aise ! On voit bien que vous ne connaissez pas l'importance de la somme !*
- *Mais si, je la connais,* répondit Passepartout. *Vingt mille livres !*
- *Cinquante-cinq mille !* reprit Fix, en serrant la main du Français.
- *Quoi !* s'écria Passepartout, *Eh bien ! Raison de plus pour ne pas perdre un instant,* ajouta-t-il en se levant de nouveau.

- Cinquante-cinq mille livres ! reprit Fix, et si je réussis, je gagne une prime de deux mille livres. En voulez-vous cinq cents à la condition de m'aider ?
- Vous aider ? s'écria Passepartout, dont les yeux étaient démesurément ouverts.
- Oui, m'aider à retenir le sieur Fogg pendant quelques jours à Hong-Kong !
- Hein ? Non content de faire suivre mon maître, de suspecter sa loyauté, ces gentlemen veulent encore lui susciter des obstacles ! J'en suis honteux pour eux !
- Ah çà ! Que voulez-vous dire ? demanda Fix.
- Mais c'est un guet-apens ! s'écria Passepartout, qui s'animait alors sous l'influence du brandy que lui servait Fix, et qu'il buvait sans s'en apercevoir, un guet-apens véritable ! Des gentlemen ! Des collègues !

Fix commençait à ne plus comprendre.

- Mais qui croyez-vous donc que je sois ? demanda Fix, en fixant son regard sur Passepartout.
- Parbleu ! Un agent des membres du Reform-Club, qui a mission de contrôler l'itinéraire de mon maître, ce qui est singulièrement humiliant ! Je me suis bien gardé de la révéler à Mr. Fogg !
- Il ne sait rien ?...
- Rien, répondit Passepartout en vidant encore une fois son verre.

L'inspecteur de police passa sa main sur son front. Il hésitait avant de reprendre la parole. Que devait-il faire ? L'erreur de Passepartout semblait sincère.

- Ecoutez, dit Fix d'une voix brève, écoutez-moi bien. Je ne suis pas ce que vous croyez, c'est-à-dire un agent des membres du Reform-Club...
- Bah ! dit Passepartout en le regardant d'un air goguenard.
- Je suis un inspecteur de police, chargé d'une mission par l'administration métropolitaine...

- Vous... inspecteur de police !...
- Oui, et je le prouve, reprit Fix. Voici ma commission. Ecoutez. Le 28 septembre dernier, un vol de cinquante-cinq mille livres a été commis à la Banque d'Angleterre par un individu dont le signalement a pu être relevé. Or, voici ce signalement, et c'est trait pour trait celui du sieur Fogg.
- Allons donc ! s'écria Passepartout en frappant la table de son robuste poing. Mon maître est le plus honnête homme du monde !
- Qu'en savez-vous ? répondit Fix. Vous ne le connaissez même pas ! Vous êtes entré à son service le jour de son départ !
- Enfin, que voulez-vous de moi ?
- Il faut donc que vous m'aidiez à retenir à Hong-Kong...
- Moi ! Que je... Jamais ! Répondit Passepartout,
- Mettons que je n'ai rien dit, répondit Fix, et buvons.
- Oui, buvons !

Passepartout se sentait de plus en plus envahir par l'ivresse. « Enfin » se dit Fix en voyant Passepartout anéanti, « le sieur Fogg ne sera pas prévenu à temps du départ du Carnatic, et s'il part, du moins partira-t-il sans ce maudit Français ! » Puis il sortit, après avoir payé la dépense.

Pendant ce tems, Mr. Fogg, après avoir diné en compagnie de Mrs Aouda, s'absorba dans la lecture du Times et de l'Illustrated London News.

Le lendemain, Passepartout ne vint point au coup de sonnette de Mr. Fogg. Celui-ci se contenta de prendre son sac, fit prévenir Mrs. Aouda, et envoya chercher un palanquin. Une demi-heure plus tard, les voyageurs descendaient sur le quai d'embarquement, et là Mr. Fogg apprenait que le Carnatic était parti depuis la veille.

Aucune marque de désappointement ne parut sur son visage, et comme Mrs. Aouda le regardait avec inquiétude, il se contenta de répondre :

- C'est un incident, madame, rien de plus.

Un personnage qui l'observait avec attention s'approcha de lui. C'était l'inspecteur Fix, qui le salua et lui dit :

- N'êtes-vous pas comme moi, monsieur, un des passagers du Rangoon, arrivé hier ?
- Oui, monsieur, répondit froidement Mr. Fogg, mais je n'ai pas l'honneur...
- Pardonnez-moi, mais je croyais trouver ici votre domestique.
- Savez-vous où il est, monsieur ? demanda vivement la jeune femme.
- Quoi ! répondit Fix, feignant la surprise, n'est-il pas avec vous ?
- Non, répondit Mrs. Aouda. Depuis hier, il n'a pas reparu. Se serait-il embarqué sans nous à bord du Carnatic ?
- Sans vous, madame ?... répondit l'agent. Mais, excusez ma question, vous comptiez donc partir sur ce paquebot ?
- Oui, monsieur.
- Moi aussi, madame, et vous me voyez très désappointé. Le Carnatic, ayant terminé ses réparations, a quitté Hong-Kong douze heures plus tôt sans prévenir personne, et maintenant il faudra attendre huit jours le prochain départ !

En prononçant ces mots : « huit jours », Fix sentait son cœur bondir de joie. Que l'on juge donc du coup d'assommoir qu'il reçut, quand il entendit Phileas Fogg dire de sa voix calme :

- Mais il y a d'autres navires que le Carnatic, il me semble, dans le port de Hong-Kong.

Phileas Fogg, pendant trois heures, parcourut le port en tous sens, décidé, s'il le fallait, à fréter un bâtiment pour le transporter à Yokohama. Fix se reprit à espérer. Cependant Mr. Fogg fut accosté par un marin sur l'avant-port.

- Votre Honneur cherche un bateau ? lui dit le marin en se découvrant.

- Vous avez un bateau prêt à partir demanda Mr. Fogg.
- Oui, Votre Honneur, un bateau-pilote n° 43, le meilleur de la flottille. Votre Honneur sera satisfait. Il s'agit d'une promenade en mer ?
- Non. D'un voyage.
- Un voyage ?
- Vous chargerez-vous de me conduire à Yokohama ?

Le marin, à ces mots, demeura les bras ballants, les yeux écarquillés.

- Votre Honneur veut rire ? dit-il.
- Non ! J'ai manqué le départ du Carnatic, et il faut que je sois le 14, au plus tard, à Yokohama, pour prendre le paquebot de San Francisco.
- Je le regrette, répondit le pilote, mais c'est impossible.
- Je vous offre cent livres par jour.
- C'est sérieux ? demanda le pilote.
- Très sérieux, répondit Mr. Fogg.

Le pilote s'était retiré à l'écart. Fix était dans des transes mortelles. Puis le pilote s'avança vers le gentleman, en tournant son chapeau entre ses mains.

- Je ne puis risquer ni mes hommes, ni moi, ni vous-même, dans une si longue traversée sur un bateau de vingt tonneaux à peine, et à cette époque de l'année.

Fix respira un bon coup d'air.

- Mais, ajouta le pilote, il y aurait peut-être moyen de s'arranger autrement.

Fix ne respira plus.

- Comment ? demanda Phileas Fogg.
- En allant à Nagasaki, l'extrémité sud du Japon, ou seulement à Shangai, à huit cents milles de Hong-Kong.
- Pilote, répondit Phileas Fogg, c'est à Yokohama que je dois prendre la malle